

écoutez cette voix qui est presque une voix de l'au-delà; elle ne vous demande pas la vengeance, mais elle vous crie d'être libres, de vous aimer, de vous soutenir, afin d'être la race forte, la race de l'avenir."

Le danger d'un drame historique en quatre actes est de se rapprocher du mélodrame pur et simple quand l'auteur se préoccupe plus des situations que du caractère de ses personnages et de leur ressort intime; nous avons eu de temps en temps cette impression au cours de la pièce et une fois de plus nous nous sommes rendu compte de l'extrême difficulté que présente le théâtre entre tous les genres littéraires. En dehors des questions de forme et de composition, on ne peut que louer Mademoiselle E. Circé d'avoir tenu à glorifier une des pages les plus glorieuses de l'histoire canadienne contemporaine et d'avoir attiré l'attention du public sur ces questions historiques qu'il n'est pas permis d'ignorer. Nous aurions voulu que l'auteur le fit sans rancune et sans âpreté, à l'égard de la race avec laquelle les Canadiens devraient vivre, sinon en sympathie, du moins en bonne intelligence; certaines scènes du drame qui sont franchement insultantes pour les Anglais nous ont répugné par une violence et un parti pris fort regrettables. Nous avons déjà fait une remarque de ce genre dans les *Boules de Neige*, à propos de quelques détails véritablement choquants. Certes, les Canadiens ont le droit et le devoir de revendiquer leur autonomie (?), mais ils ne leur est pas permis de tourner en dérision ou d'insulter l'ancien adversaire qui est devenu leur compatriote, souvent leur parent, et a fait preuve, en somme, d'une largeur d'esprit plus grande que chez la plupart des nations européennes. C'est surtout par la bonne entente entre les deux races que l'on pourra arriver à réaliser ces conditions exceptionnelles où par la collaboration de deux caractères et de deux tempéraments, le Canada deviendra véritablement une terre de progrès.

M.-L. Milhan.